

Réviser ses classiques...

Autor(en): **Michellod, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Réviser ses classiques...

Quelques enseignantes développent des stratégies pour sortir des stéréotypes et des préjugés.

Faut-il, dans l'enseignement, brûler Rousseau ou passer comme chat sur braise sur l'*Education de Sophie*, sous prétexte que les idées de son auteur sont par trop sexistes? Comment, de manière plus générale, transmettre aux nouvelles générations un héritage qui les enracine dans leur culture, mais non dans les préjugés?

Sur ce parcours, semé d'embûches, quelques enseignantes sensibilisées à un tel débat ont développé des stratégies toutes personnelles tantôt expérimentées, tantôt expérimentales... Pour cette professeure de latin au Cycle d'orientation genevois, l'humour vient souvent fort à propos décodifier les mœurs et adages romains reléguant les femmes au rang d'ornement! Par la brèche du rire s'établit ainsi un dialogue sur leur place dans la société d'alors et d'aujourd'hui. Avis partagé par une consœur valaisanne qui, chaque année, en grammaire par exemple, assortit l'explication du masculin primant sur le féminin de commentaires décoiffants sur cette convention tout à fait discutable, d'autant d'une époque où les femmes n'avaient pas droit à l'instruction.

Enseignant l'histoire et l'allemand à des élèves et des apprentis d'une école supérieure de commerce genevoise, Rita n'hésite jamais à proposer un regard différent sur



Aborder l'Histoire sans préjugés en y parlant des femmes qui l'ont influencée (ci-dessus Catherine de Médicis).

certaines matières au programme, tout en jonglant avec les contraintes de temps: «*Sur la question du despotisme éclairé au XVIII^e siècle, je choisirai de présenter Catherine de Russie plutôt qu'un autre souverain de l'époque. Je traite la Révolution française en suivant le programme, mais*

parallèlement à la «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen», j'évoque Olympe de Gouges et sa «Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne». En parlant des deux dernières guerres mondiales, je relève aussi bien la présence des hommes au front que celle des femmes à l'usine. J'ai toujours mon fil rouge et le souci d'intégrer la femme dans mes cours, sans pour autant laisser tomber les idées de l'histoire européenne dont nous sommes issus.» Très engagée dans cette démarche, Rita souligne l'importance d'une réflexion et d'un travail personnel pour enrichir ses sources et la nécessité de repenser, entre collègues, la transmission de la culture sous un angle nouveau.

Mater les femmes

Quant à Béatrice, enseignante, généraliste dans une classe de «terminales» d'un Cycle d'orientation valaisan, c'est la diversité des mentalités de ses élèves, en majorité Espagnols, Italiens, Yougoslaves, Turcs, qui l'a amenée à modifier une première approche jugée improductive... «*Plus je devenais féministe, moins j'avais envie de ressasser le sujet de l'infériorité séculaire des femmes et des injustices, pour éviter les rigolades des plus machos: «Ah, madame, ils avaient bien raison les mecs, voilà comment il faut mâter les femmes!» ou le triomphalisme des garçons musulmans: «Chez nous, madame, c'est encore comme ça!». Je refuse de leur offrir le couteau par le manche, même pour la plaisanterie. Les filles ne sont pas assez fortes pour protester et ne parviennent pas à se fâcher. Je parle plutôt de Sapho, Hatshepsout, Nefertiti ou Cléopâtre, en levant un peu le pied sur Jules César, par exemple. Et jamais je ne dirai que des épouses de chefs d'Etat ont gouverné dans l'ombre, par procuration. Je ne veux pas de ces exemples pour mes élèves filles. Je les veux debout et j'ai toujours une histoire à placer sur de grandes figures féminines...»*

Pour nos quatre enseignantes, il est temps de réviser ses classiques, à commencer par l'*Ecole des Femmes!*

Femmes
S U I S S E S

ABONNEZ-VOUS!

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 60.-*

NOM: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

N° postal et lieu: _____

*(AVS Fr. 48.-. Abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus – étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à *Femmes suisses*, case postale 1345, 1227 Carouge